

Le Dimanche
DE
Roubaix-Tourcoing
Hebdomadaire
— illustré —
Cinq pages d'actualités
— de textes
— et deux feuilletons
— intéressants —
20 ans. à tous nos vendeurs
et dépositaires.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes	3 mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 75.00
Autres départements	— 23.00;	— 43.00;	— 80.00
Belgique	— 25.00;	— 45.00;	— 85.00
Union Postale	Tarif A.....	— 30.00;	— 55.00
Tarif B.....	— 35.00;	— 65.00;	— 100.00

REDACTION
ANNONCES

ROUBAIX	63 à 71, Grande-Rue. Tél. 337.33, 337.53, 337.54.
TOURCOING	22, rue Carnot. Tél. 37
LILLE	2, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
FABIS	13, boulevard des Italiens. Tél. Richelieu 83.73.
MOUSCRON	103, rue de la Station. Tél. 3.44.

MALADIE
de la PEAU
VICES de SANG
SPECIALITE
PÉRIODIQUES
Laboratoire scientifique
de la
PHARM^{ie} DU TRICLIN
ROUBAIX
Docteur VERHAEGHE
Renseign. tous les jours
Mettre s'adresser à
M. VERHAEGHE

MORT DE MADAME REBOUX

directrice du "Journal de Roubaix"



Madame Reboux

Un vide immense vient de se creuser dans notre maison. Pour nous, c'est comme une nuit subite qui s'est répandue. Madame Reboux, notre guide et notre chef, nous a quittés.

Elle meurt presque au travail, ayant été frappée le vendredi 16 novembre, immédiatement après une matinée très laborieuse, du coup dont elle ne devint plus se relever.

Elle était dans sa soixante-quatrième année, mais, comme elle le disait elle-même, on n'a que l'âge de son cœur et de son énergie. Et par l'énergie et le cœur, Madame Reboux était la plus jeune de nous tous.

Pouvions-nous croire qu'une telle activité s'arrêterait un jour? Quel signe précurseur pouvait nous en être donné, puisque cette énergie exceptionnelle a été brisée d'un seul coup?

Comme son mari, Alfred Reboux, elle était de la race de ces forts qui luttent jusqu'au bout, combattants de chaque jour qui ne connaissent que le suprême repos.

Ce n'est pas seulement le grand journaliste dont elle fut la digne collaboratrice et la continuateur qu'elle vit ainsi tomber à ses côtés, c'est aussi, hélas! deux chers enfants qui devaient la continuer elle-même: sa seconde fille Anne-Marie, rayée de grâce éternelle dans l'éclat de ses dix-huit ans par le souffle mortel de la guerre et de l'occupation; son fils Jean, en qui brillaient toutes les promesses de l'avenir, et qui succomba tout d'un coup, lui aussi, à vingt-six ans!

Comme les autres épouses et comme les autres mères, elle a le cœur déchiré par ces catastrophes répétées qui défilent son foyer; mais elle ne peut s'abandonner à sa douleur, car elle ne s'appartient pas; elle appartient à son œuvre, le *Journal de Roubaix*.

C'est une œuvre de bien public; il faut qu'elle dure dans sa tradition. Madame Reboux avait accepté la mission de transmettre, après l'avoir développé, le *Journal de Roubaix* à son fils; son fils lui est enlevé, elle se remet au travail avec un indomptable courage pour que le flambeau, sans cesse avivé, puisse un jour passer aux mains de son petit-fils.

Nous avons dit que Madame Reboux était tombée presque au travail. En effet, le vendredi matin 16 novembre, elle venait, pendant deux heures, de travailler avec son secrétaire particulier. Le soir, vers 21 heures, elle entra dans le coma et c'est vendredi matin, à 4 heures 30, que notre bien-aimée Directrice s'éteignit, sans aucune souffrance, assistée à ses derniers moments par M. l'abbé Huart.

atteinte d'une congestion. Tout est tenté pour la sauver: auprès de M. le docteur Delahousse, son médecin habituel, qui, avec un inlassable dévouement, lui prodigua jusqu'à la fin les soins les plus éclairés, le professeur Laubry, de Paris et le professeur Doumer, de Lille, sont appelés à son chevet. Leur science, leurs efforts, la sollicitude des Sœurs de Niederbronn et de son infirmière ne réussissent qu'à retarder l'issue malheureusement trop certaine. Quand même, autour d'elle, on veut toujours espérer. L'énergie de la malade se retrouve pour entreprendre encore cette dernière lutte et fait illusion. Le solide organisme résiste longtemps. Madame Duhamel, la fille de Madame Reboux, qu'une récente et douloureuse opération a retenue à Paris, les parents, les amis passent par d'angoissantes alternatives d'espoir et de désespérance.

Mais ni les soins ni la science humaine ne pouvaient plus rien. L'heure de Madame Reboux était arrivée; dès le jour où elle avait été frappée, elle avait reçu les derniers sacrements. Pendant ces longues semaines d'agonie, elle regarde avec sérénité venir la mort qu'elle n'a jamais crainte parce qu'elle a accompli son devoir et elle entre dans une nouvelle vie...

Pour nous, ses collaborateurs de tous les services, le souvenir de Madame Reboux ne s'effacera jamais de notre cœur et de notre esprit.

A Madame Jean Duhamel, sa fille, à M^{me} Duhamel, son gendre, à M. Jacques Demey, son petit-fils, initié par elle à la grande tâche de continuation qui lui incombe, à M. et M^{me} Delabaere, M. et M^{me} Drillon, M^{me} Paul Reboux, ses beaux-enfants, nous exprimons nos condoléances les plus émues.

Unis dans le souvenir de notre chère directrice, fidèles aux traditions qu'elle nous légua, nous travaillerons d'un même élan et d'un même cœur à la pérennité de son œuvre.

La Rédaction.

Jeudi matin vingt décembre, l'état de Madame Reboux s'était aggravé au point de ne plus laisser aucun espoir.

Le soir, vers 21 heures, elle entra dans le coma et c'est vendredi matin, à 4 heures 30, que notre bien-aimée Directrice s'éteignit, sans aucune souffrance, assistée à ses derniers moments par M. l'abbé Huart.

Une belle carrière. — Une grande œuvre

Et maintenant, il nous faut essayer de retracer cette existence exceptionnellement remplie, de dire quel fut ce perpétuel combat.

C'est le premier hommage que nous pourrions rendre complet à Madame Reboux dans son journal et dont elle n'attendrait ni les termes, ni l'ampleur. Mais ce sera un hommage à la vérité qui était sa règle suprême.

La destinée de Madame Reboux a été élevée bien au-dessus de la moyenne des destinées humaines. Une intelligence supérieure et une volonté inébranlable l'y préparaient. Quand on l'a connue comme nous l'avons connue, quand on a longtemps collaboré avec elle, on peut résumer tout ce qu'elle était en disant qu'elle n'eût été inférieure à aucune situation.

Le premier article

Celle qui devait devenir Madame Reboux était née Anne-Marie Hottiaux, le 13 février 1861, au Mesnil-Saint-Martin (Belgique).

Veuve de M. Donaint, dont elle eut une fille, M^{me} Duhamel, elle était venue s'installer à Roubaix. Elle avait reçu une instruction parfaite et elle avait le goût d'écrire. Un jour de 1889, une démarche dictée par un sentiment de charité la mit en présence de M. Alfred Reboux.

La clarté de l'exposé, l'élégance de la forme, la vivacité d'esprit de la visiteuse, frappèrent notre directeur qui, en fin de conversation, lui demanda :

— Madame, que croyez-vous qu'il manque dans mon journal ?

— Des articles sur la femme, fut-il répondu.

— Et si je vous les demandais ?

La collaboratrice

d'Alfred Reboux

La proposition fut acceptée. Ainsi devint définitive une collaboration que le mariage allait rendre plus complète le 16 octobre 1890.

Alfred Reboux, en effet, était veuf lui aussi. Journaliste de race, élevé au bruit des machines, ayant écrit son premier article à dix-huit ans, il avait assumé très jeune la charge de diriger le « Journal de Roubaix », fondé en 1856 par son père Jean Reboux.

Précurseur dans le domaine professionnel comme dans celui des idées, maître à l'école duquel s'est formée toute une pépinière de journalistes qui lui conservent aujourd'hui encore admiration et reconnaissance, il avait fait du « Journal de Roubaix » cet organe puissant d'information et d'instruction pour le peuple qu'il aimait par-dessus tout.

La tâche était devenue écrasante, car aux soucis de la direction du journal s'ajoutaient ceux du foyer, où l'éducation des six enfants qui lui avait de sa première union réclamait des soins vigilants et éclairés. Madame Reboux s'y consacra de tout son cœur.

L'appui et le réconfort que M. Reboux trouva en elle, qui en dira le prix ? Aux moments les plus durs, elle lui rendait confiance par son calme souriant et par l'optimisme qu'elle a toujours semé autour d'elle. Leurs qualités respectives se complétaient magnifiquement et Madame Reboux avait si bien compris Alfred Reboux, elle avait si bien fait siens son esprit et ses méthodes que, tombant subitement à la peine le 11 avril 1908, ce grand journaliste put partir rassuré sur l'avenir de son œuvre.

Madame Reboux était devenue un brillant écrivain. Au « Journal de Roubaix » peut-être un peu austère, elle avait apporté, comme elle s'y était engagée, la note féminine, la fleur de tendresse, de commisération, l'encouragement d'une épouse et d'une mère à toutes celles qui en avaient besoin.

Jusqu'à la guerre, elle signait symboliquement « Pervenche » ses articles qui étaient lus avec joie et émotion. Le grand secret de leur succès était de venir du cœur. Il n'en est pas un qui n'ait été écrit en vue d'un bien ou d'un progrès à accomplir. Ils ont été la consolation de beaucoup et ils ont ouvert à beaucoup aussi la voie de la raison et de la sagesse, car ils n'enseignaient que les vertus familiales et chrétiennes.

Aux belles facultés de l'écrivain s'alliaient celles qui devaient faire de

Madame Reboux une éminente directrice. Elle possédait, ce qui est rare, le don d'embrasser l'ensemble sans perdre de vue le détail précis. La direction d'un grand journal quotidien exige d'heure en heure, parfois d'instant en instant, des décisions irrévocables; les questions apparaissent à Madame Reboux sous tous leurs aspects dans une vive et immédiate clarté et, quand il y avait doute, c'était la générosité qui l'emportait.

Pendant la guerre

La guerre arrive. Notre région est occupée. Le « Journal de Roubaix » doit rester libre. Il voudrait continuer de faire entendre sa voix, mais il n'admet pas la censure étrangère; il préfère se taire. Et ce sera le grand silence jusqu'au jour de la libération.

Mais Madame Reboux communique à son entourage sa foi dans la victoire. Journaliste, il lui faut propager plus loin cette confiance qui fait tant de bien; elle se fait collaboratrice du journal clandestin de M. Willot, « L'Oiseau de France ». Pour cette œuvre, elle offre une presse et des caractères, et fournit de courageux ouvriers; dans ses ateliers même, aux heures où ils sont désertés par les Allemands, elle fait tirer des imprimés qui sont distribués jusqu'en Belgique pour raffermir le moral des populations.

En 1916, sa fille Anne-Marie lui est ravie, après une longue et cruelle maladie, à l'âge de dix-huit ans. Elle ne veut pas que son fils Jean, encore adolescent, soit enlevé par les Allemands. Après bien des difficultés, elle obtient l'autorisation de se rendre avec lui en France libre.

C'est alors qu'oublant son propre malheur pour ne penser qu'à celui de ses compatriotes, elle met tout en œuvre pour attirer davantage encore la sollicitude des pouvoirs publics et de l'opinion sur l'infortune des pays envahis.

Elle montre que, contrairement à ce que des voix perfides ont pu insinuer, nos populations se conduisent héroïquement. Elles n'ont qu'un but: la victoire. Pour la rendre possible, elles acceptent les privations et les souffrances. Qu'on ne soit pas moins brave en France libre que dans les régions occupées, qu'on ne récrimine pas pour quelques privations, quand là-bas, dans le Nord, dans l'Est, en Belgique, on conserve le sourire face à l'invasisseur qui s'efface, qui fusille, qui enlève les femmes et les jeunes filles.

Cela, Madame Reboux lui dit à l'oreille des ministres; elle le répète dans les conseils des industriels. Elle l'écrit dans la presse, notamment dans une série d'articles des « Annales », du « Petit Parisien », du « Télégramme du Pas-de-Calais ».

Et surtout, elle le crie par toute la France, donnant sous l'égide de « L'Effort de la France et de ses Alliés » et de la « Conférence au Village », environ deux cents conférences devant tous les auditoires, dans toutes les grandes villes, aux paysans, aux mineurs du Gard en grève, dans les camps et les foyers du soldat. Elle parle sous les présidences les plus illustres, à la Sorbonne, sous celle de M. Léon Bourgeois, une autre fois sous celle de Maurice Barrès. A Lyon, c'est M. Herriot qui préside; au Foyer des femmes d'officiers, à Paris, M^{me} la maréchale Foch...

Ses dons évidents d'oratrice lui viennent surtout du cœur. Si elle fait pleurer, c'est qu'elle a pleuré elle-même. Les discours composés d'avance, appris mot à mot, sont froids pour elle, lui font l'effet d'une prison dans laquelle sa pensée serait enfermée. Il lui faut la liberté de l'improvisation, il lui faut se sentir en communication avec son auditoire, il lui faut la faculté d'adapter son langage à ceux qui l'écoutent.

Ainsi, par elle, ce sont nos populations martyrisées, terrorisées, qui sont allées remonter le moral de l'autre côté de la barricade de fer et de feu! Et quand le Président de la République Poincaré reçoit Madame Reboux, il félicite cette femme au grand cœur qui incarne l'admirable peuple du Nord.

La reconstitution

Enfin, notre pays est délivré. Mais dans quel état! L'Allemagne! Partout, c'est le vide et la ruine. Nos ateliers ont été pillés. Qu'importe! Il

faut donner à nos populations les nouvelles, les nouvelles françaises dont elles sont avides; il faut soutenir leur admirable courage.

Cinq heures après le départ des Allemands, le « Journal de Roubaix », imprimé avec des moyens de fortune, paraît. La reconstitution complète est menée avec une rapidité sans exemple. Madame Reboux est partout et pense à tout; elle stimule et coordonne tous les dévouements; et bientôt, l'activité de notre maison reprend un nouvel essor.

Notre directrice regarde au-delà de chez elle. L'Allemand s'est approprié la laine de tous les matelas. Vite, Madame Reboux, par l'intermédiaire du « Petit Parisien » et de tous les journaux de province qui reproduisent son article, s'adresse aux femmes de France et leur demande une livre de laine de chacun de leurs matelas. Des milliers de colis sont ainsi distribués aux malades, aux vieillards, aux jeunes mères. Quel bel exemple de la bonté agissante de Madame Reboux!

Le « Journal de Roubaix » ressuscité aide par son influence à la reconstitution de notre grande région franco-belge puisque, par un fait unique dans le journalisme, son rayon d'action s'étend des deux côtés de la frontière, et qu'il entretient une des plus étroites amitiés qui soient de peuple à peuple.

Aussi, lorsque le 11 août 1923, le Gouvernement français décerne à Madame Reboux la croix de chevalier de la Légion d'honneur, et peu après la médaille d'or des Assurances sociales; quand, le 22 décembre 1927, le Gouvernement belge la nomme officier de l'Ordre de Léopold II, ces témoignages envers une femme dont le cœur est aussi grand que l'intelligence, sont-ils salués par un concert d'éloges dans tous les milieux de France et de Belgique.

Les dernières années

Au lendemain de ces journées où lui-même par Madame Reboux un rayon de joie, alors qu'elle pouvait entrevoir l'heure où il lui serait permis de s'appuyer sur son fils qu'elle avait si bien formé à sa mission future et dont la carrière s'annonçait magnifique, une nouvelle épreuve, la plus cruelle de toutes, allait l'assaillir; ce fils bien-aimé, notre cher Jean Reboux, lui est enlevé brusquement le 3 janvier 1928. Elle doit lui survivre et reprendre toute la charge.

On sait que, depuis, elle n'a jamais faibli. En 1919, elle avait fondé notre supplément illustré, le « Dimanche de Roubaix-Tourcoing » qu'avec son fils elle développa considérablement; avec lui aussi, elle avait fait de l'installation du « Journal de Roubaix » dans ses nouveaux bâtiments une merveille d'ordre, de simplicité, d'agencement pratique, où transparaît l'esprit de la femme avec son goût de la clarté, de la précision et de la netteté.

Il y a un an, elle entreprit de doter le « Journal de Roubaix », à Tourcoing, d'un édifice digne de lui et de la grande Cité de la laine et l'on sait quel superbe immeuble embellit à présent l'angle de la rue Carnot et de la rue du Docteur-Roux.

Le 10 juin dernier, Madame Reboux recevait les directeurs des journaux membres du Syndicat des grands quotidiens régionaux, dont le « Journal de Roubaix » fait partie. La visite de nos ateliers laissa émerveillés ces maîtres de notre profession. Au déjeuner offert par Madame Reboux où la plupart des personnalités de notre région rencontrèrent nos confrères, M. Bourrageas, président du Syndicat directeur du « Petit Marcellais », fit de notre directrice un magnifique éloge.

Cette journée si réussie fut comme le couronnement de la carrière de Madame Reboux.

La Directrice

Il est bien difficile de distinguer en Madame Reboux les facultés et les qualités de la Directrice des facultés et des qualités privées. Les unes ne sont que l'extension des autres et leur application à un domaine plus vaste.

Elle conduit son journal comme elle conduit son intérieur, avec la même prévision, la même méthode, le même ordre.

Elle a le don d'assimilation, elle perçoit la pensée de son interlocuteur, la